CIE L'ONDE | CRÉATION OCTOBRE 2027

THÉÂTRE · CONFÉRENCE · CABARET · DOCUMENTAIRE · MUSIQUE

NOUS AURIONS DÛ CRIER COMME DES FOUS
(MÊME MAINTENANT CE NE SERAIT PAS TROP TARD)



Festival Fragments #13 © Marie Charbonnier

CONTACTS :

ARTISTIQUE
Manon Ayçoberry (elle) / l.onde.compagnie@gmail.com / +33 6 73 56 53 80

PRODUCTION
Émilie Frémondière (elle) / l.onde.production@gmail.com / +33 6 27 28 55 87

Nous sommes en 2027. Il y a quelques mois, une élection présidentielle a eu lieu en France (mais de là où je vous écris je ne sais pas quelle en a été l'issue). **Dans la salle d'un théâtre, cinq universitaires nous accueillent à leur séminaire : *L'Allemagne des années 1930 au regard de la montée des totalitarismes contemporains.***

Ils et elles se présentent, nous partagent leurs travaux, la leçon inaugurale commence. Tout ce que ces personnages nous disent est vrai, mais ils et elles portent en elles·eux un mensonge. Car **ces historien·ne·s sont en réalité une troupe d'artistes de cabaret, des figures poétiques et expressionnistes** - une conteuse, un comédien, une danseuse, un musicien et un écrivain.

Ils et elles ont enfilé les costumes du savoir académique pour attirer notre attention, pour lancer l'alerte. Mais peut-être que tout cela n'est qu'un leurre. **Peut-être que par un effet de glissement leur vraie essence reprendra le dessus, et que le cabaret reprendra ses droits.** Car derrière les idées il y a les corps, au-delà du fascisme il y a l'utopie, dans la résistance il y a la joie, et sous les cendres subsistent quelques paillettes.

***Nous aurions dû crier comme des fous* est le troisième volet d'un cycle théâtral consacré à la violence et la réparation.** En nous intéressant à la violence fasciste du IIIe Reich, nous ouvrons aussi la brèche de la violence qu'on ne veut pas voir, celle qui se loge peut-être déjà en nous. En se rassemblant autour de la question de la complicité passive, nous espérons la transgresser et proposer ainsi une émancipation collective, aussi joyeuse que radicale.

NOUS AURIONS DÛ CRIER COMME DES FOUS
(MÊME MAINTENANT CE NE SERAIT PAS TROP TARD)

D'après la vie, l'oeuvre ou les travaux de
Pierre Ayçoberry, Charlotte Beradt, Bertolt Brecht, Claude Cahun, Johann Chapoutot, Victor Klemperer, Erika Mann, Klaus Mann, Marcel Moore, Erwin Piscator et Peter Weiss



Conception, Mise en scène
Manon Ayçoberry

Dramaturgie, collaboration artistique
Camille Falbriard

Composition
Agathe Lavarel

Avec
Chloé Aubert, Pasiphaé Le Bras, Audran Morancé, Louison Rieger
et le musicien Arthur Dupuy



Scénographie, costumes
Salomé Vandendriessche

Lumières
Kim Chowanek

Administration, production
Émilie Frémondière

Production
L'ONDE

Coproductions
TAPS – Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, L'Étincelle (Saint-Dié-des-Vosges), Agence culturelle Grand Est (Sélestat), La Pokop (Strasbourg), Festival Fragments, Le Salmanazar (Épernay), Espace Rohan (Saverne)

Soutiens
La Loge (Paris), Quint'Est - réseau spectacle vivant Bourgogne Franche-Comté Grand Est, Région Grand Est, Ville de Strasbourg, DRAC Grand Est (en cours)

La compagnie L'ONDE est conventionnée de 2026 à 2027 par la Région Grand Est au titre du Soutien aux émergences.

© cloche colle

SOMMAIRE

p.1 : Page de garde et contacts

p.2 : Résumé

p.3 : Distribution

p.4. : Sommaire

p.5 : Calendrier

p.6: Images

p.7 : Note d'intention

p.8 : Extrait

p.9 : Traduction au plateau

p.10 : Du séminaire au cabaret

p.11 : Processus de création

p. 12 : Extrait

p. 13-14 : Autour du spectacle

p. 15 : Moodboard scénographie

p.16 : Inspirations costumes

p. 17 : Des spectacles qui nous inspirent

p. 18 : Ressources et bibliographie

p. 19 : La Compagnie L'ONDE

p. 20 - 22 : L'équipe artistique



© cloche colle

CALENDRIER DE CRÉATION

À VENIR

13 octobre 2026
Présentation de projet à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône (71) *dans le cadre de Quint'essence 2026*

26 octobre - 3 novembre 2026
Résidence à L'Étincelle - Saint-Dié-des-Vosges (88)
Sortie de résidence le 3 novembre à 19h30

23 - 27 novembre 2026
Résidence à La Pokop - Strasbourg (67)
Sortie de résidence le 27 novembre à 14h30 et 19h

12 Janvier 2027
Présentation de projet le 12 janvier à 14h30 à Cromot - Paris (75)

1er - 6 mars 2027
Résidence à l'Espace Rohan - Saverne

20 septembre - 12 octobre 2027
Résidence au TAPS Laiterie - Strasbourg

CRÉATION DU 12 AU 16 OCTOBRE 2027 AU TAPS LAITERIE (STRASBOURG)
DISPONIBLE EN TOURNÉE SAISONS 2027/2028 ET 2028/2029

DATES PASSÉES

15 - 16 octobre 2025
Présentation de maquette au Théâtre Silvia Monfort - Paris (75)
dans le cadre du Festival Fragments #13

5 - 6 novembre 2025
Présentation de maquette au Salmanazar - Épernay (51)
dans le cadre du Festival Fragments #13

30 mars - 3 avril 2026
Résidence à l'Agence culturelle Grand Est - Sélestat (67)

PREMIÈRES IMAGES DE CRÉATION (FESTIVAL FRAGMENTS 2025)













Présentation de maquette au Théâtre Silvia Monfort / Festival Fragments #13 © Marie Charbonnier

NOTE D'INTENTION

Le pouvoir exige des corps tristes. Le pouvoir a besoin de tristesse parce qu'il peut la dominer. La joie, par conséquent, est résistance, parce qu'elle n'abandonne pas.

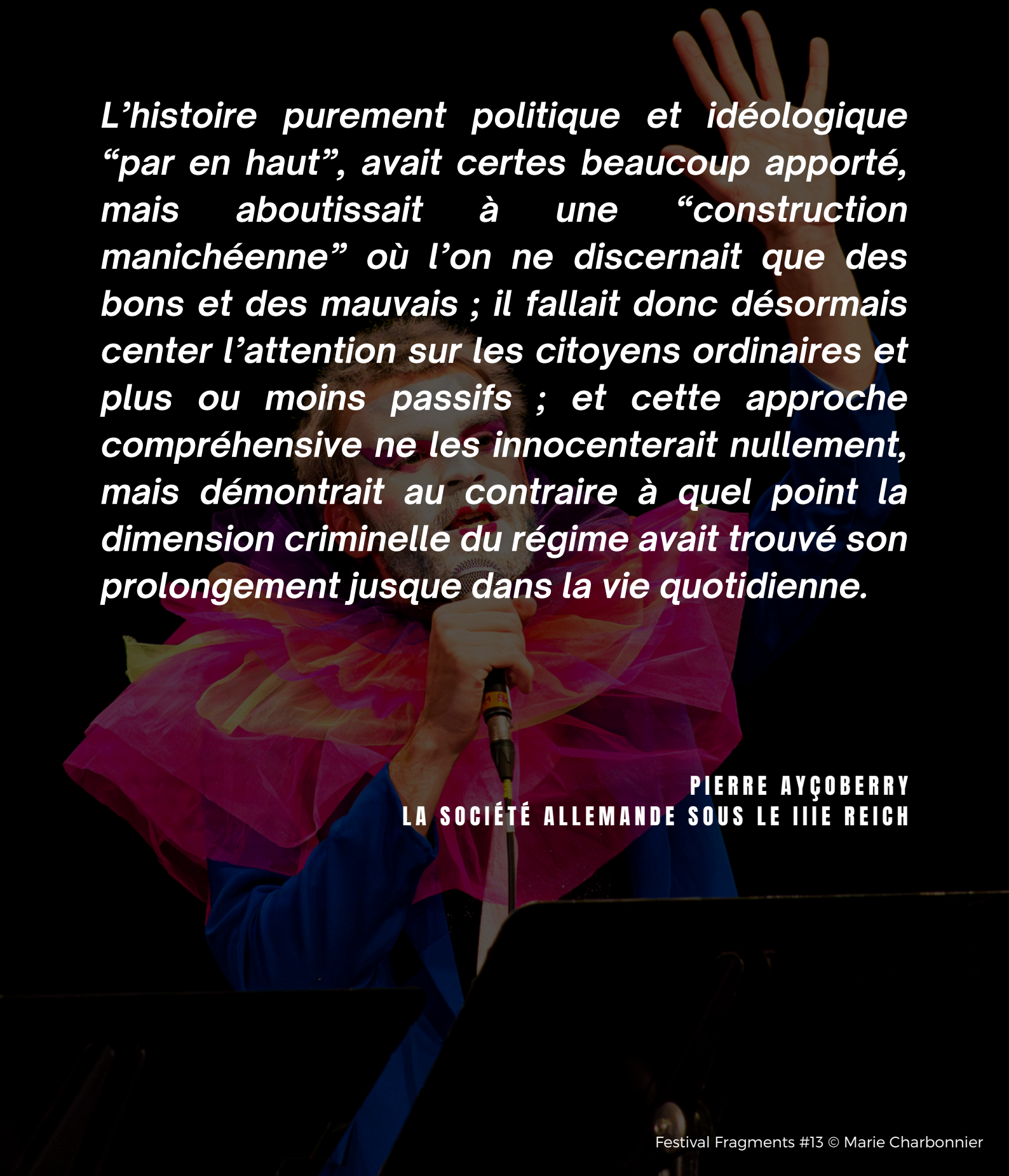
C'est avec cette citation de Gilles Deleuze que débutent nos répétitions, et c'est dans cette démarche que s'inscrit la genèse de notre projet. Après *Entre les deux il y a Gênes* qui interrogeait les violences policières, et *Deux ou trois choses dont je suis sûre* qui retraçait un parcours de réparation après des violences incestueuses, j'ai eu besoin de **poursuivre une réflexion sur les mécanismes de la violence en tant que système d'oppression.** Je décide de me confronter à l'histoire du nazisme : à la violence totalitaire, à comment celle-ci se met en place dans un régime politique. **L'articulation de la violence du facisme et de la joie comme outil de résistance constitue ainsi le point de départ de *Nous aurions dû crier comme des fous***, la troisième création de notre compagnie.

Franco-allemande, petite-fille d'un historien français d'origine juive qui a théorisé le IIIe Reich, petite-fille d'une danseuse allemande qui l'a vécu, **mon histoire familiale est inévitablement liée à celle du nazisme, est inévitablement imprégnée de ce traumatisme.** En me plongeant pour la première fois dans les travaux de mon grand-père, puis de ses contemporains, je réalise le peu que je connais réellement de cette période historique. Je m'engouffre ainsi dans un processus de recherche où derrière chaque porte se trouve une nouvelle idée, une nouvelle figure, un·e nouvel·le artiste. Car si certain·e·s sont vite devenu·e·s l'étendard de l'appareil de propagande du régime nazi, **nombreux·se·s sont celleux qui ont résisté, par l'écriture et la création, à la machine totalitariste qui se mettait en place.** C'est toute une constellation qui se dessine et qui pose le cadre pour interroger notre responsabilité d'artiste dans l'écosystème politique. Parmi elles·eux : Charlotte Beradt, Bertolt Brecht, Claude Cahun et Marcel Moore, Erika et Klaus Mann, Erwin Piscator ou Peter Weiss. J'ai eu envie de reconvoquer les avant-gardes artistiques de l'entre-deux-guerres : les cabarets, le théâtre documentaire, l'expressionnisme, le surréalisme, le Bauhaus... **J'ai eu envie de me saisir de leurs outils, et de m'inspirer de leurs protocoles de création, de leurs histoires, de leur courage, de leurs regrets et de leurs failles.** Une multiplicité de références qui nous rappellent qu'il y a eu mille manières de lutter, et que nous en trouverons encore d'autres.

Par ce spectacle j'espère pouvoir dépasser la sidération de l'histoire qui se répète, la peur du fascisme qui nous pousse à faire des compromis. Ne pas nier la terreur mais la traverser, voir ce qui émerge de l'autre côté. Convoquer la joie et l'émerveillement plutôt qu'un sentiment d'impuissance. Dépasser la tentation de la complicité passive pour plutôt se rassembler, se rappeler ensemble que **le théâtre est un espace d'effraction politique**, où un geste poétique et joyeux peut être résistance. Et peut-être qu'après la représentation nous pourrons sortir des théâtres et nous dire : **oui nous pouvons faire quelque chose ; et nous nous devons de le faire.**

L'histoire purement politique et idéologique "par en haut", avait certes beaucoup apporté, mais aboutissait à une "construction manichéenne" où l'on ne discernait que des bons et des mauvais ; il fallait donc désormais center l'attention sur les citoyens ordinaires et plus ou moins passifs ; et cette approche compréhensive ne les innocenterait nullement, mais démontrait au contraire à quel point la dimension criminelle du régime avait trouvé son prolongement jusque dans la vie quotidienne.

PIERRE AYÇOBERRY
LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE SOUS LE IIIE REICH



Festival Fragments #13 © Marie Charbonnier

COMMENT CELA SE TRADUIT-IL AU PLATEAU ?

Si ce troisième spectacle trouve une continuité avec mes deux précédentes mises en scène, il est aussi pour moi le terrain de jeu d'une nouvelle méthodologie et d'une nouvelle recherche esthétique.
Dans *Nous aurions dû crier comme des fous*, **il y a toujours cet attachement aux écritures du réel et à la recherche documentaire, à l'adaptation de textes non-théâtraux, à la pluridisciplinarité, à la musique au plateau, au travail d'adresse, franche et sincère, sans quatrième mur.**

L'équipe de création est la même, avec quelques mouvements au plateau et en dehors, mais avec le même esprit de troupe. Elle s'enrichit également des univers artistiques de Louison Rieger et Salomé Vandendriessche. Lui, comédien attaché au grotesque, artisan de la débrouille et drag king, et elle, scénographe et costumière qui travaille le textile pour construire des espaces colorés, géométriques, apportant ainsi de nouvelles habitudes, de nouveaux savoir-faire, qui viennent nourrir et étoffer notre processus de création.

Car ce spectacle est en effet pour moi l'occasion de **renouveler une méthodologie de travail et approfondir nos outils de création.** Notre travail autour des écritures du réel se complète par des strates de fiction, en construisant de toute pièce des personnages avec les interprètes. Cela se traduit par une nouvelle manière de jouer, et une nouvelle manière de diriger des acteurices. Nous nous émancipons ainsi des codes de jeu réalistes **vers une théâtralité plus assumée, pour inventer d'autres corps, une autre adresse au public.**

Nous assumons également une esthétique du leurre, **un travail de l'illusion, une recherche esthétique plus poussée, où la scénographie, les costumes et les maquillages sont au cœur de notre dispositif** : deux univers forts cohabitant ainsi au plateau jusqu'à entrer en collision. D'une part celui des idées, de la recherche, de la théorie, du documentaire. D'autre part, celui des formes, des couleurs, de la musique, des corps, des émotions.

Nous aurions dû crier comme des fous est le résultat de cette collision.

En superposant ces deux démarches, nous construisons un dispositif en deux grandes parties, où, par effet de bascule et de dévoilement, un séminaire devient un cabaret.





LE SÉMINAIRE

LE CABARET





IMAGES ISSUES D'UNE CAPTATION DE TRAVAIL
RÉSIDENCE À L'AGENCE CULTURELLE GRAND EST, AVRIL 2026

QUEL EST NOTRE PROCESSUS DE CRÉATION ?

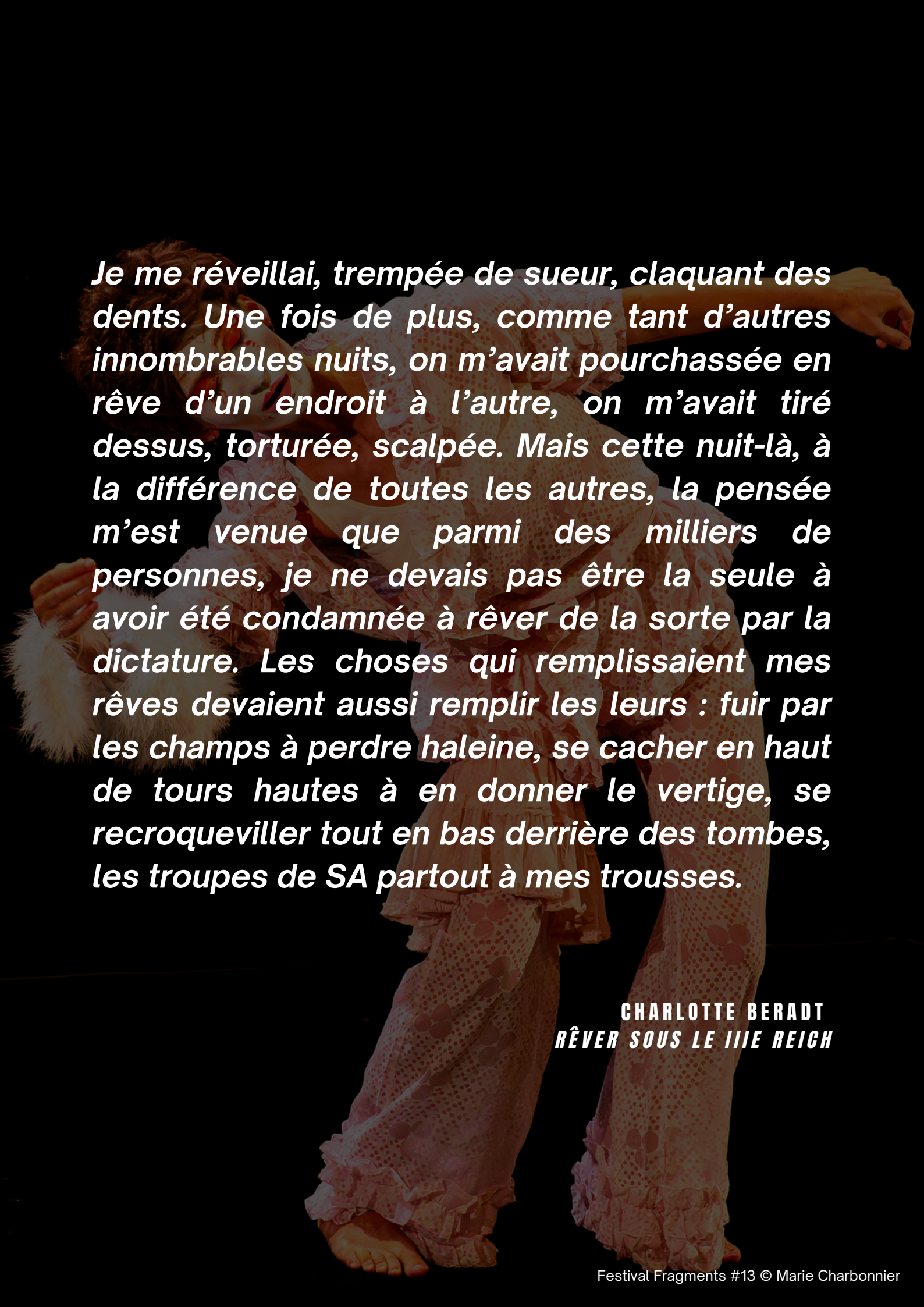
La dualité entre les idées et leur traduction artistique a accompagné notre cheminement de création, dans un de dialogue entre recherche dramaturgique, propositions des interprètes et improvisations collectives. Le processus d'écriture du spectacle n'est pas linéaire mais nous apprend à avancer puis reculer, changer d'avis, ajouter des strates, en dépouiller d'autres, démêler le fil rouge du spectacle. **La dramaturgie du spectacle s'est ainsi construite en rhizome : en poussant certaines portes, d'autres s'ouvraient, puis encore d'autres.**

Nous avons pris le temps de faire naître **les personnages du spectacle, des figures poétiques et colorées, des corps transformés, exubérants, nous permettant d'assumer une déréalisation, une étrangeté**. Ces figures se saisissent de plusieurs pratiques artistiques - la musique, le conte, la danse, le maquillage - et nous proposent des numéros, collectifs et individuels, apportant chacune un angle d'attaque théorique et formel différent sur la question de la complicité ou de la résistance.

Mais ces personnages avaient également **besoin d'un contrepoint, d'un autre espace de prise de parole, pour pouvoir faire exister un propos plus théorique sans le placer à distance**. L'idée est ainsi née d'enrichir le dispositif : de théâtraliser l'espace universitaire, de déguiser nos figures en chercheur·euse·s, de **partir du séminaire pour en faire une fête**. Nous travaillons ainsi à un effet de rupture, quoique dans le séminaire il y a déjà une forme de spectacle : une théâtralité de la quotidienneté, des conférences qui sont comme des numéros, un rapport scène-salle qui efface la frontière avec le public, des intervenant·e·s très différent·e·s qui doivent composer ensemble, des couacs techniques, des accidents. Et tout cela joue.

Avec cette trame, la dramaturgie progresse à la fois sur le plan esthétique, par l'évolution de la scénographie, des costumes et des codes de jeu, **mais aussi sur le plan thématique** : de la complicité plus ou moins passive vers la résistance.

J'ai également l'intuition que **derrière le cabaret se cache une dernière strate : celle du retour au réel.** On y dévoilerait tout ce qu'on aura essayé de cacher, on démaquillerait les visages, on ôterait les costumes, permettant encore une autre prise de parole. Une troisième adresse, brute et nue, sans décor ni artifice, qui dirait simplement ceci : « Nous devons protester. »



Je me réveillai, trempée de sueur, claquant des dents. Une fois de plus, comme tant d'autres innombrables nuits, on m'avait pourchassée en rêve d'un endroit à l'autre, on m'avait tiré dessus, torturée, scalpée. Mais cette nuit-là, à la différence de toutes les autres, la pensée m'est venue que parmi des milliers de personnes, je ne devais pas être la seule à avoir été condamnée à rêver de la sorte par la dictature. Les choses qui remplissaient mes rêves devaient aussi remplir les leurs : fuir par les champs à perdre haleine, se cacher en haut de tours hautes à en donner le vertige, se recroqueviller tout en bas derrière des tombes, les troupes de SA partout à mes trousses.

CHARLOTTE BERADT
RÊVER SOUS LE IIIE REICH

Festival Fragments #13 © Marie Charbonnier

QUE PROPOSER AUTOUR DE LA REPRÉSENTATION ?

Nous pensons qu'un spectacle existe au delà du simple temps de la représentation, et nous travaillons à construire l'avant, et l'après spectacle.

Voici quelques pistes que nous souhaitons proposer autour de la programmation de *Nous aurions dû crier comme des fous* dans les théâtres :

- Une petite forme, brève, et quasi sans technique, comme une première partie ou un apéro, destinée aux halls des théâtres et à l'itinérance. Un solo musical autour des textes d'Erika Mann.

- Glisser dans la feuille de salle le programme du séminaire avec l'intitulé des conférences (qui seront en réalité des numéros), permettant au pubic d'accéder aux références présentes le spectacle.

- Mener des temps de médiation avec des classes de lycée autour de la notion "d'Esthétique de la résistance" et les guider dans une recherche sur des artistes qui ont résisté au fascisme par la l'écriture ou la création. Habiller le hall avec des biographies de ces artistes.

- Des workshop de maquillage et création de personnage pour les spectateur·ice·s.

- Des conférences, tables rondes, expositions autour des thématiques du spectacle (nous rêverions d'inviter par exemple : l'historien Johann Chapoutot, le chercheur Olivier Neveux, la journaliste Lila Bozès, la plasticienne Valentine Gardiennet, le journaliste Ugo Palheta, la cabarettiste et chercheuse Mascare...).

- Un dossier pédagogique ludique qui permet de se familiariser par le jeu avec les références du spectacle.

PROGRAMME DU SÉMINAIRE
(EN CONSTRUCTION)

L'ALLEMAGNE DES ANNÉES 1930 AU REGARD DE LA MONTÉE DES TOTALITARISMES CONTEMPORAINS

INTRODUCTION ET PRÉSENTATION DES INTERVENANT·E·S
par Chloé Aubert, Arthur Dupuy, Pasiphaé Le Bras, Audran Morancé et Louison Rieger

LEÇON INAUGURALE
par Louison Rieger

ERIKA MANN, LA FICTION COMME MATÉRIAU JOURNALISTIQUE
par Chloé Aubert

SOUS LA BOTTE NAZIE, L'ÂGE D'OR AMBIGU DES THÉÂTRES QUI FONT SALLE COMBLE À BERLIN
par Audran Morancé, avec la complicité d'Arthur Dupuy

***TIME IS OUT OF JOINT* : LE SAVOIR À L'ÉPREUVE DU TEMPS**
par Louison Rieger

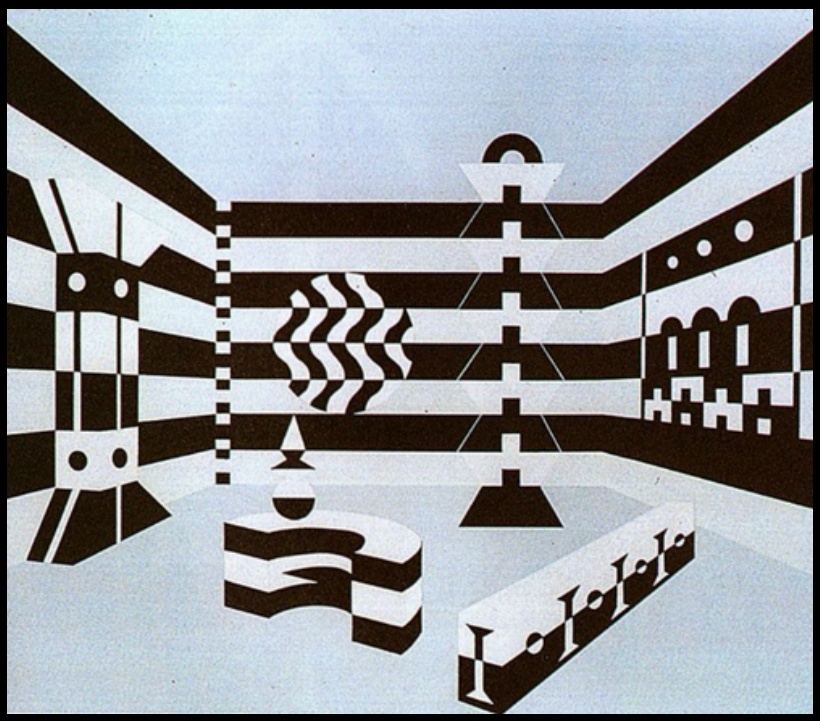
REGARDS CROISÉS : CLAUDE CAHUN ET MARCEL MOORE, UNE RÉSISTANCE SURRÉALISTE
par Chloé Aubert et Pasiphaé Le Bras

***RÊVER SOUS LE IIIE REICH* DE CHARLOTTE BERADT : L'INSCRIPTION DU NAZISME DANS L'INCONSCIENT**
par Pasiphaé Le Bras

MOODBOARD SCÉNOGRAPHIE













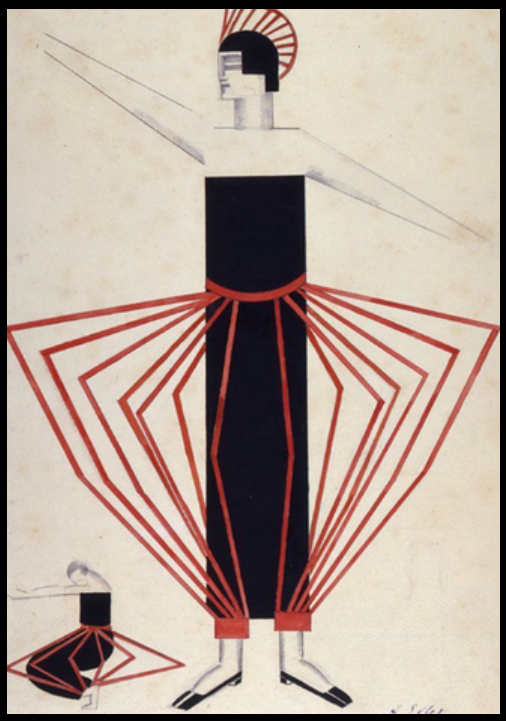
QUELQUES RÉFÉRENCES VISUELLES POUR LES COSTUMES



Oskar Schlemmer



Oskar Schlemmer, *Le Ballet triadique*



Alexandra Exter



Jean-Paul Goude



Claude Cahun



Sophie Taeuber-Arp



Yasuo range

DES SPECTACLES QUI NOUS INSPIRENT



Milo Rau, *Medea's Children*



Nathalie Béasse, *Tout semblait immobile*



Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, *Grande*



Sylvain Creuzevault, L'Esthétique de la résistance



Animal Architecte, *Bandes*



Tiago Rodrigues,*Catarina ou la beauté de tuer des fascistes*



Sacha Vilmar, *Cinq peurs et trois espoirs*



Nadège Prugnard, *Fado dans les veines*

RESSOURCES

ROMANS & NOUVELLES

Quand les lumières s'éteignent, Erika Mann
Le Volcan, Un roman de l'émigration allemande, Klaus Mann
Méphisto, histoire d'une carrière, Klaus Mann
Esthétique de la résistance, Peter Weiss

ESSAIS

La société allemande sous le IIIe Reich, Pierre Ayçoberry
La question nazie, Pierre Ayçoberry
Rêver sous le IIIe Reich, Charlotte Beradt
Les Irresponsables, Johann Chapoutot
LTI, la langue du IIIe Reich, Viktor Klemperer
Dysphoria Mundi, Paul B. Preciado

THÉÂTRE

Grand-peur et misère du IIIe Reich, Bertolt Brecht
Petit Organon pour le théâtre, Bertolt Brecht
Contre le théâtre politique, Olivier Neveux
Brecht et les mauvais temps nouveaux, Olivier Neveux
L'intstruction, Peter Weiss

EXPOSITIONS

Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie,
Mémorial de la Shoah, Paris (2021-2022)
L'art « dégénéré » : Le procès de l'art moderne sous le nazisme,
Musée Picasso, Paris (2025)

PODCASTS

Erika et Klaus Mann, lanceur·euse·s d'alerte de la première heure,
Une histoire particulière, Lila Boses
Claude Cahun et Marcel Moore : Le soldat sans nom
Une histoire particulière, Lila Boses
Rêver sous le IIIe Reich, La fabrique de l'Histoire, Anaïs Kin
Comment les élites allemandes livrèrent le pouvoir aux nazis,
Minuit dans le siècle, Ugo Palheta
Que cache le retour de hype du cabaret ?, Dramathis, Mathis Grosos

FILMS

Méphisto, Istvan Szabo
Cabaret, Bob Fosse
Eldorado: Le cabaret honni des nazis, Benjamin Cantu

L'ONDE

L'ONDE est une compagnie de théâtre strasbourgeoise, portant les créations de la metteuse en scène **Manon Ayçoberry**. Autour d'elle gravite un noyau d'artistes associé·e·s au projet de la compagnie : **Chloé Aubert**, **Camille Falbriard**, **Agathe Lavarel**, **Pasiphaé Le Bras** et **Audran Morancé**. Dans un esprit de pluridisciplinarité et d'expérimentation, L'ONDE place au cœur de sa démarche artistique les dramaturgies sonores et défend un théâtre contemporain ouvert à la rencontre avec d'autres matériaux (musique, performance, littérature, danse, arts martiaux, cabaret...). Flirtant volontiers avec le documentaire, L'ONDE sonde le continuum entre réel et fictionnel. L'interrogation des liens entre l'intime et le politique, la violence et la réparation, le texte et la musique, les corps et les voix, traverse nos différents objets scéniques.

En 2021, nous créons ***Entre les deux il y a Gênes***, un spectacle radiophonique, entre théâtre et documentaire, qui revient sur la sidération des événements de Gênes en 2001 et la construction progressive du climat de répression policière depuis les années de plomb en Italie. Entre les deux il y a Gênes est lauréat Créart'up, et Prix du Jury & Prix du Public Propulsion 2021. En février 2024, nous créons ***Première répétition***, une petite forme entre performance, documentaire et concert, retraçant ce qui s'est joué entre la naissance et la mort d'un groupe de musique expérimentale. En juin 2025, nous créons ***Deux ou trois choses dont je suis sûre***, le récit sensible d'une émancipation d'après Dorothy Allison, mêlant théâtre, musique, littérature et arts martiaux.

Il y a un an, nous avons démarré les répétitions de ***Nous aurions dû crier comme des fous (Même maintenant ce ne serait pas trop tard)***, une création s'emparant des outils du théâtre documentaire et du cabaret. Après une présentation de maquette au Festival Fragments en 2025 et une présentation de projet à Quint'essence 2026, ***Nous aurions dû crier comme des fous*** sera créé au TAPS Laiterie (Strasbourg) en octobre 2027.

L'ONDE est ou a été accompagnée par la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, la Ville de Strasbourg, la Ville de Paris, les Plateaux Sauvages, la Pokop, le festival Démostratif, la MAC Créteil, l'Espace Rohan, le Salmanazar et le TAPS Strasbourg.

L'ONDE est conventionnée en 2026 et 2027 par la Région Grand Est au titre du Soutien aux émergences et démarre en septembre 2026 une résidence de territoire à l'Espace Rohan – Scène d'Alsace de Saverne.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



MANON AYÇOBERRY
MISE EN SCÈNE

Diplômée de Sciences Po Paris, formée à l'art dramatique, à la composition et au chant au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème), Manon Ayçoberry est metteuse en scène, comédienne et parfois musicienne. Attachée à un théâtre résolument politique, elle développe une pratique croisant spectacle vivant, recherche documentaire et expérimentation formelle. En 2019 elle crée avec Zoé Labasse *Protection, tout juste le temps de commencer*, d'après Anja Hilling. En juillet 2021, elle crée *Entre les deux il y a Gênes* aux Plateaux Sauvages dans le cadre du Tremplin Propulsion, et reçoit les Prix du Jury et Prix du Public.

En 2023, elle est lauréate *Artist in Residency* de la European Theatre Convention et intervient au European Theatre Forum d'Opole (Pologne). Elle assiste également à la mise en scène Nils Strunk pour l'adaptation de *Mephisto* de Klaus Mann et Lily Sykes pour *Montag* de Kate Tarker au Badisches Staatstheater de Karlsruhe (Allemagne). En 2024, elle crée *Première répétition* à Longueur d'ondes (Brest), une performance-concert écrite, mise en scène, composée et interprétée collectivement avec Camille Falbriard, Zoé Labasse et Siloë Saint-Pierre. En 2025, elle crée à La Pokop (Strasbourg) *Deux ou trois choses dont je suis sûre* d'après Dorothy Allison, mêlant théâtre, musique et arts martiaux. Manon travaille actuellement à sa nouvelle création *Nous aurions dû crier comme des fous* qui s'empare du théâtre documentaire et du cabaret comme outils de résistance face à la montée du fascisme.



CHLOÉ AUBERT
INTERPRÉTATION

C'est en Aveyron, où elle est née que Chloé découvre et s'accroche au théâtre. Après des études littéraires puis une année au CRR de Toulouse et quatre ans au Conservatoire Erik Satie (CMA7) et au Conservatoire Jean-Philippe Rameau (CMA6),Chloé aiguise et diversifie sa pratique artistique, au carrefour du jeu, de la mise en scène et des arts plastiques. Elle travaille avec la compagnie L'ONDE depuis la création de Protection, tout juste le temps de commencer d'après Anja Hilling en 2019, par Zoé Labasse et Manon Ayçoberry. Elle joue également dans *Deux ou trois choses dont je suis sûre* (2025) d'après Dorothy Allison, et *Nous aurions dû crier comme des fous* (2027). Elle articule sa pratique artistique plastique autour du papier avec le théâtre en travaillant pour des compagnies en créant des décors de théâtre d'objet ou des affiches de spectacles.

Depuis 2016, Chloé dirige la compagnie le talus, implantée en Aveyron, avec laquelle elle a élaboré le festivalet, un évènement théâtral et musical, qui célèbre l'héritage des cultures populaires occitanes et met en valeur la création émergente sur le territoire aveyronnais. Cette manifestation née en 2022 est pensée comme une extension du spectacle créé par Chloé en 2021 *Comment se disent bonjour les chiens*. Cette fiction documentaire chorale retraçait la lutte des hommes et des femmes qui ont défendu le gisement de Ladrecht entre 1979 et 1981 en créant une radio clandestine, Radio Castagne.



KIM CHOWANEK
LUMIÈRES

Kim Chowanek découvre l'éclairage de scène en 2012 aux Etats-Unis et commence sa reconversion en technique lumière en 2019 à l'Agence culturelle de Sélestat. Basée sur Strasbourg, elle devient régisseuse et technicienne lumière pour Distotal Production et différentes compagnies de théâtre en Alsace comme Le Gourbi Bleu, l'Étendue ou la compagnie Conférence pour les arbres.

Elle fait également de l'accueil technique à la Pokop et au TJP à Strasbourg. Elle devient régisseuse générale sur le festival Démostratif en 2022 et rencontre l'équipe de la compagnie L'ONDE sur l'édition 2023. La même année elle devient régisseuse générale du Festival de micro-théâtre Equinoxe à la Maison Bleue et poursuit ses aventures lumière avec la chorale Diversio mais aussi en éclairant des concerts d'appartement, des galas de danse, des spectacles jeune public, et ainsi diversifie sa pratique pour s'adapter à de multiples types de lieux et de formes. C'est en 2024 qu'elle rejoint l'équipe de la compagnie L'ONDE, pour la création lumière de *Deux ou trois choses dont je suis sûre.*



ARTHUR DUPUY
MUSIQUE AU PLATEAU

Arthur débute le piano et la trompette au conservatoire à 6 ans, et apprend les guitares, percussions et autres instruments à vent en autodidactie. Après un passage éclair à l'IEP de Rennes, il étudie au conservatoire Nadia Boulanger (Paris 9e) en trompette aux côtés de Fabien Mary et Nicolas Dary, en parallèle de l'écriture avec Stéphane Audard.
Il débute en temps que musicien au théâtre aux côtés Lancelot Cherer puis Gwendoline Destresmau dans leurs premiers spectacles : Tablo et Eurydice aux enfers.
Il travaille aujourd'hui comme compositeur, musicien et technicien son pour les compagnies Anoukis, La Mesa Feliz, L'ONDE, Adèle Bazar, Le Ballet des Homards, Le Grand Douze, Le collectif La Machine, l'Eau qui dort ou Toro Toro avec qui il monte des spectacles et des fictions sonores.



CAMILLE FALBRIARD
DRAMATURGIE

Après des études de cinéma à l'Université de Strasbourg et de théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Colmar, Camille intègre en 2016 la quatrième promotion de l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine. Ces trois années riches et denses lui permettent d'éprouver de multiples approches du plateau, au contact de multiples artistes : Claude Degliame, Bénédicte Billet, Jean-Yves Ruf, Philippe Boulay, Franck Vercruyssen, Sylvain Creuzevault…
Une fois diplômée elle retourne à Strasbourg où elle retrouve plusieurs familles de théâtre : la Cie Quai Numéro Sept, créée et dirigée par Juliette Steiner, avec qui elle monte *Services*, *H-S*, *Une Exposition* et *Aux suivantes !*, le Collectif Latéral de Sécurité, avec le spectacle entièrement improvisé *La Thérapie*, et la compagnie L'ONDE, dans *Première répétition*, qu'elle co-écrit, et *Deux ou trois choses dont je suis sûr*e de Dorothy Allison. Elle poursuit sa collaboration avec Manon Ayçoberry comme dramaturge pour *Nous aurions dû crier comme des fous.* Parallèlement, elle rejoint la Compagnie des Figures à Bordeaux, pour la création du spectacle *Jeanne & Gilles : demain encore l'Apocalypse*, ainsi que le Deug Doen Group en 2019, dans le spectacle *Glovie*, mis en scène par Aurélie Van Den Daele.



ÉMILIE FRÉMONDIÈRE
PRODUCTION, ADMINISTRATION

Émilie Frémondière débute son parcours à la compagnie nathalie béasse, comme assistante à la production et à l'administration autour du spectacle *Ceux qui vont contre le vent.* Elle participe également à la coordination de la pépinière artistique le pad à Angers que codirige la compagnie.
Elle poursuit sa formation par un master « Spectacle vivant : approches des politiques des arts de la scène et de leur médiation » à l'Université de Strasbourg, puis rejoint le festival Musica et la Comédie de Colmar sur des missions de relations avec les publics. En parallèle, elle s'engage auprès de compagnies de théâtre émergentes pour accompagner le développement de leurs activités (Cie Conférence pour les arbres et Cie La Cancrerie).
Depuis 2025, elle est chargée d'administration aux Percussions de Strasbourg et accompagne la compagnie L'ONDE, Manon Ayçoberry à l'administration et production.



AGATHE LAVAREL
COMPOSITION

Agathe Lavarel est compositrice de musique de films, arrangeuse, flûtiste, chanteuse et productrice. Son travail mêle écriture orchestrale, électronique et textures expérimentales, avec une attention particulière aux voix et à la flûte. Elle a composé pour une vingtaine de courts-métrages, animations et jeux vidéo, ainsi que de la musique additionnelle pour des séries.
En 2025, elle sort *Michicant* avec Kalupto et arrange *L'Orage* de PV NOVA pour la Curieuse Soirée et signe également son premier long-métrage auprès d'Alexandre Steiger, *L'Écologie des Sentiments*. Elle compose et interprète la musique du spectacle *Deux ou trois choses dont je suis sûre* mis en scène par Manon Ayçoberry. Lauréate prix du Label Compo 2025 décerné par la Maison du film Français, d'une Mention Honorable en tant que Jeune Talent Européen à Soundtrack Cologne, du prix "J'explore" de La Nouvelle Onde (2023) et du 1er Prix Allia (2022), elle est diplômée d'un master en composition à l'image entre le CNSMD de Lyon et l'Université de Montréal.



PASIPHAÉ LE BRAS
INTERPRÉTATION

Pasiphaé, diplômée d'un master de recherche en théâtre et danse sur les figures de groupe chez Maguy Marin, Gisèle Vienne et Lia Rodrigues, s'est formée en théâtre au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème) sous la direction de Félix Pruvost. En parallèle, elle y a développé sa pratique de la danse contemporaine avec Nadia Vadori-Gauthier, et est certifiée de la méthode de danse-performance, Corps Sismographe®. Depuis plusieurs années, elle collabore étroitement avec la compagnie URDIN de Juliet Darremont-Marsaud, et la compagnie L'ONDE de Manon Ayçoberry. Ainsi, elle a joué dans le spectacle de théâtre documentaire et radiophonique *Entre les deux il y a Gênes* de Manon Ayçoberry (2021) et poursuit son travail avec Manon pour la création *Deux ou trois choses dont je suis sûre* (2025) et *Nous aurions dû crier comme des fous (2027)*. Elle joue et danse dans le solo sur les femmes de marin, *Je ne suis pas de celles qui meurent de chagri*n (2026) mis en scène par Juliet Darremont-Marsaud et mène avec elle le projet de recherche performative *Être la mer* en tant que lauréate du dispositif Création en cours des Ateliers Médicis.



AUDRAN MORANCÉ
INTERPRÉTATION

Audran Morancé débute sa formation de comédien en 2018 au Conservatoire Erik Satie (Paris 7ème), sous la direction de Félix Pruvost.. C'est pendant ces années qu'il rencontre Manon Ayçoberry (artiste et metteuse en scène) et rejoint la compagnie L'ONDE comme comédien pour le spectacle *Entre les deux il a Gênes* (Prix du Jury et Prix du Public Propulsion). Audran poursuit des études au CRR de Paris, dont il sort diplômé en 2024. Il y suit les enseignements d'interprétation de Nathalie Becue-Prader et Olivier Besson, se forme au clown avec Lucie Vallon et au chant avec Lana Martin. Il suit également plusieurs stages avec Raouf Raïs avec lequel il participe au *Train fantôme* au Théâtre 13 en 2023.
Il rejoint en 2022 la compagnie Inspire Expire, dirigée par Salomé Blaise pour la création d'un spectacle jeune public, *Opportunity*, et en 2024 la compagnie Idéal Deux Neuf, dirigée par Félix Pruvost et Agnès Proust pour sa première mise en scène *Elle pas princesse, lui pas héros* de Magali Mougel. Il poursuit sa collaboration avec Manon au sein de L'ONDE, en l'assistant à la mise en scène sur le projet *Deux ou trois choses dont je suis sûre* et en retrouvant le plateau pour *Nous aurions dû crier comme des fous.*



LOUISON RIEGER
INTERPRÉTATION

Né à Montbéliard, Louison découvre le théâtre par accident, et malgré quelques bifurcations en licence d'anglais, il intègre le conservatoire de Nantes en cycle spécialisé en 2017. Il rejoint ensuite les rangs de l'ESAD en 2019, où il se forme avec des artistes comme Aurélia Luscher, Guillaume Cayet, Elsa Granat, Laurent Sauvage... Il travaille désormais avec la Cie Mobius Band sur *Ravie* de Sandrine Roche et *Comme il vous plaira* de William Shakespeare, avec la Cie Get Out pour l'adaptation de *L'Art de la Joie* de Goliarda Sapienza, et avec la Cie Un Oeil aux Portes pour l'adaptation de la BD *Peaux de mille bêtes* de Stéphane Fert. Il fonde sa compagnie Feu la culotte tout récemment pour sa première mise en scène, *Délivrez Nous du Mal*. Le projet est accompagné par les Ateliers Médicis dans le cadre du programme Création en Cours. Depuis 2025, il travaille aux côtés de Masha Richard Dumy et l'accompagne dans sa recherche SACRe sur le genre comme outil de jeu pour l'acteur·ice, avec le projet *Transnationale*, forme hybride entre road-trip et restitutions itinérantes.



SALOMÉ VANDENDRIESSCHE
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

Passionnée par la sensibilité du textile, Salomé développe sa recherche à plusieurs échelles, sur les plateaux ou sur les corps, cherchant perpétuellement à créer des liens entre son regard de costumière, et celui de scénographe, afin de créer des images sensibles et de proposer des expériences inédites aux publics. Formée à l'habillage et à la conception et réalisation de costumes de spectacles, elle se dirige en 2022 vers la scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg.
Intéressée par les processus de création et de production théâtrales, elle rencontre dans son parcours des collaborateur·ices qui lui permettent de prendre part artistiquement à leur projet, tel·le·s que la Compagnie Vert d'Eau, la Compagnie Boom, la Compagnie L'ONDE et auprès de Maxence Vandevelde.
Depuis octobre 2025, Salomé est également directrice artistique de la compagnie Des milliers de voix qui vous parlent, aux côtés de la metteuse en scène Sarah Cohen avec qui elle se demande quelle place l'art visuel peut avoir au théâtre.